

cette règle et qui n'ont pas assez de générosité pour reconnaître leurs torts. Ils se vengent en essayant de faire passer la règle ou pour impossible ou pour ridicule. Dans une paroisse du Canada, que je pourrais citer, on avait fait courir le bruit que tout tertiaire devait s'interdire l'usage, même modéré, de toute boisson enivrante. Dans une autre qu'il ne pourrait jamais prendre part à un repas de fête, pas même en un jour de noces ou de baptême. Dans un autre, les personnes du sexe ne devaient jamais porter de fleurs à leur chapeau, pas un ruban ; elles ne devaient plus penser à se marier, etc., etc. Et ces interprétations de la règle sont données par des personnes qui bien souvent n'ont pas assisté aux instructions et ne connaissent quelques points de la règle que par ouï dire. C'est un des moyens les plus habiles dont se sert le diable par ses missionnaires à lui, pour empêcher les âmes de profiter du T. O.

A la Côte des Neiges un excellent homme s'était laissé dire et avait cru qu'il fallait porter un habit aussi grand que celui du missionnaire, ni plus ni moins. Il trouvait, non sans raison, que c'était par trop gênant pour travailler et n'avait pas donné son nom. Quand la cérémonie terminée, il constata que l'habit n'était qu'un simple scapulaire très-facile à porter il s'empressa de se faire recevoir en particulier.

Beaucoup d'autres parmi les hommes ont hésité. Les messieurs de la paroisse m'ayant fait l'honneur, après la cérémonie de la clôture de la retraite, de me remercier par l'organe de M. le maire, j'eus l'occasion de les voir de plus près. Nous étions dans une salle, je pus causer avec eux familièrement, en bons amis que nous étions, et comme l'on dit vulgairement, entre quatre yeux. Il n'y avait pas de femmes ; nous étions plus libres. Je leur dis que j'étais très touché des remerciements qu'ils m'adressaient par leur premier magistrat ; cela me prouvait qu'ils appréciaient la grâce de la retraite. Mais pourquoi, leur demandai-je alors, pourquoi n'avez-vous pas été plus nombreux pour vous faire recevoir du T. O. ? Rien que 25 ! c'est bien peu pour une foule de bons chrétiens ! Ils ne s'attendaient pas à cette demande ; ils furent un peu embarrassés. Quelques-uns se grattèrent l'oreille et finirent par me dire : Mon père, c'était un peu pressé ; l'an prochain, si vous revenez vous en aurez davantage. Mais pourquoi l'an prochain, pourquoi pas cette année-ci ? voyez les femmes qui se sont décidées. Vous êtes donc plus durs à la détente ? leur dis-je en riant. C'est cela, mon Père, répliquèrent-ils unanimement, en riant à leur tour ; vous avez deviné. Nous sommes un peu plus durs à la détente que les femmes, mais nous arriverons. Oui, ils arriveront, car ils ont la foi et ils veulent se sauver sûrement aussi bien que les femmes. Quand le T. O. sera une chose moins nouvelle pour eux, quand ils l'auront bien com-